



Belle époque

de Fernando Trueba

Fiche technique

Espagne - 1993 - 1h50

Réalisateur :
Fernando Trueba

Interprètes :
Jorge Sanz
Fernando Fernàn Gomez
Penélope Cruz
Miriam Diaz-Aroca
Ariadna Gil
Maribel Verdu
Gabino Diego



Oscar 1994 du meilleur film étranger

Résumé

Belle époque raconte l'histoire d'un homme au seuil de sa vie d'adulte contraint de se cacher dans une famille pas comme les autres après l'échec de la tentative d'instauration de la République, à laquelle il a participé...

Critique

Nous sommes en 1931, au crépuscule de la monarchie et à l'aube de la république espagnole, chien et loup historique prétexte à une toile de fond palinodique et pittoresque pour une autre histoire de passage, celui de Fernando de l'état gracieux d'adolescence aux états amoureux initiatiques. Jeune déserteur, il trouve refuge chez un vieux peintre humaniste et original dans un décor champêtre idyllique bientôt épicé de quatre fleurs exquises et sensuelles, les quatre filles du peintre Manolo. Il y a la garçonne indépendante et dominatrice, la jeune veuve faussement réservée, l'hyperféminine voluptueuse et coquette, et la plus jeune romantique, sentimentale, mais non moins déterminée... La situation de

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Fernando, beau jeune homme objet du désir de quatre donzelles en appétit, m'a rappelé celle de Clint Eastwood dans **Les proies** de Don Siegel, prisonnier d'une maison de femmes qui se disputaient ses faveurs jusqu'à le tuer. Mais ici, bien sûr, rien de macabre, pervers ou malsain, c'est tout le contraire. Le jeu de Fernando et des quatre sœurs donne une comédie légère, harmonieuse, épanouie, un brin nostalgique, entre paradis des amours enfantines et découverte soyeuse de la vie au fil des premiers émois érotiques. Le film vise une sensualité à la Renoir (le modèle de Trueba est **Une partie de campagne**) piquée du tempérament des comédies américaines que véhicule l'énergie drôle, sereine et hardie des personnages.

Belle époque réussit à être un film classique, rond, où on a l'impression que rien ne dépasse, rien ne vient troubler la maîtrise du sujet et de sa forme radieuse (comme on dit dans les cérémonies consacrées : belle lumière, bons dialogues, juste interprétation etc...), et c'est déjà très agréable.

Camille Taboulay
Les Cahiers du Cinéma n° 476

Facéties de l'histoire, personnages ballotés entre hasards et nécessités, ironie, de tous les instants sont ainsi au rendez-vous. On en redemande d'autant plus volontiers que certains portraits sont hauts en couleur, depuis le curé un peu libertaire jusqu'au fils de famille ayant bien du mal à quitter les jupes de sa mère. La voie semblait royale entre la critique sociale et le clin d'œil historique. Mais contrairement au très tonique **Ay Carmela !** de Carlos Saura (dont les préoccupations semblent similaires), le ton du film ne se durcit pas au fur et à mesure que le récit progresse. Au contraire : une fois le gué passé, les notations socio-politiques s'effacent au profit d'une sorte de marivaudage boulevardier qui ne manque certes pas de charme et de tonicité mais qui apparaît

malgré tout comme en retrait par rapport aux promesses du départ. Au final, on passe donc un bon moment. Mais on n'aurait pas détesté un peu plus de vigueur, voire de méchanceté...

Yves Allion
Le Mensuel du Cinéma n°14H

C'était le bon temps. La formule est reprise en chœur par des millions de spectateurs espagnols, qui font un triomphe au film de Fernando Trueba. Cette belle époque se situe en 1931, au lendemain d'une première tentative avortée d'instauration de la république. Un coup pour rien, en quelque sorte, dont tout le monde semble très bien se remettre. La politique il est vrai, n'est pas vraiment prise au sérieux dans ce village loin de tout, où vient échouer Fernando, un jeune déserteur républicain. On mange, on boit et on joue aux cartes toutes confessions et toutes idéologies confondues, on s'affronte plus par jeu et par habitude que par conviction. Fernando se lie d'amitié avec Manolo, un vieux peintre un peu excentrique, qu'il se résout à quitter le jour même où surviennent les quatre filles du bonhomme. A peine les a-t-il vues qu'il sait déjà qu'il ne partira pas.

Clara, Violeta, Rocio et Luz ne se ressemblent guère mais elles sont séduisantes. Fernando les séduira l'une après l'autre. A la chronique du village, vivante et colorée, succède celle des événements amoureux, répétitive et sans surprise. Soleil et lumière d'été, vérités souriantes et mensonges rieurs, bouderies espiègles et confidences murmurées, le tout nappé de nostalgie. Le film se met alors à ressembler à ces grandes sagas d'été qui font le bonheur des chaînes de télévision. Il est un peu mieux écrit, filmé et interprété, mais à peine plus intéressant.

Pascale Mérigeau
Le Monde (10/02/94)

Le réalisateur

Il y a quatre ans, Fernando Trueba signait **The mad monkey**, un polar très glauque, cosmopolite et faussement branché qui était une vraie réussite. Le film laisse en tout cas un souvenir vivace. **Belle époque** est l'expression d'un recentrage territorial et thématique puisque le film se déroule en Espagne et s'inscrit dans un registre plus conventionnel. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne soit pas digne d'intérêt : le film a d'ailleurs reçu plusieurs Goya, les Césars d'outre-Pyrénées.

Yves Allion
Le Mensuel du Cinéma n°14H

Filmographie

Opera prima	1980
Cicho, o mientras el cuerpo aguante	1982
Sal Gorda	1983
El sueño del mono Le moine fou	1988
The mad monkey	1990
Belle époque	1993